



Dossier de presse

Le voyage d'Alice en Suisse

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

[www.zef-bureau.f](http://www.zef-bureau.fr)

"Je veux que vous puissiez faire demi-tour à chaque pas, y compris avant le dernier."



Le voyage d'Alice en Suisse

Du lundi 1er
au mardi 30 septembre 2025

Lun. 19h, Mar. 21h15, Dim. 17h
Durée 1h30 • À partir de 16 ans

Texte *Le voyage d'Alice en Suisse*, Scènes de la vie de l'euthanasiste Gustav Strom

Auteur Lukas Bärfuss

Mise en scène Stéphanie Dussine

Traduction Hélène Mauler et René Zahnd / L'Arche, 2011

Musicien Charles Saint-Dizier

Collaboration artistique Nathalie Moreau

Scénographie Margaux Maeght

Création lumière Adrien Ribat

Avec Brigitte Aubry, Nicolas Buchoux, Anne-Laure Denoyel,

Stéphanie Dussine, Olivier Hamel, Sébastien Ventura

Diffusion Emmanuelle Dandrel

Production Compagnie Esbaudie

Spectacle finaliste du concours Jeunes Metteur·es en Scène du Théâtre 13

Soutiens le CENTQUATRE-PARIS, la MTD d'Epinay sur Seine, Théâtre de la Tempête,

Théâtre des Mathurins et le CDN Les Tréteaux de France.

Lauréat Adami Déclencheur Théâtre et SPEDIDAM

Résumé

Alice est une jeune femme, atteinte d'une maladie incurable. Elle décide de prendre rendez-vous en Suisse avec le Docteur Gustav Strom, un médecin euthanasiste controversé. Au fil des consultations, un lien amoureux va se tisser entre eux.

Alors que les débats sur la fin de vie sont brûlants, Lukas Bärfuss, l'auteur de la pièce, aborde le sujet avec toute sa complexité, sans imposer de vérité. La pièce éclaire ce qui se passe déjà dans d'autres pays européens et, par sa remise en question constante, déstabilise et ouvre au débat.

Note d'intention

Contexte social évoqué dans le texte

La proposition de loi en cours, relative au droit à l'aide à mourir, suscite des débats passionnés en France.

Cette pièce nous ouvre les portes d'un monde caché, auquel nous n'avons pas accès, chez nos voisins suisses. L'auteur a un talent unique pour nous immerger dans l'intime et l'individuel, pour en faire émerger des questions plus larges, politiques et universelles. La mort, bien que banale, reste un événement extraordinaire auquel chacun doit faire face, seul. La famille et le personnel médical doivent trouver leur place dans ce processus, car il y a quelque chose de plus sublime à mourir dans son lit que dans une chambre d'hôpital. Ces choix de vie nous confrontent, oscillant entre progrès social et pratiques barbares.

En Suisse, le suicide assisté et médicalisé est toléré depuis 1937. L'article 115 du code pénal stipule que "celui qui, poussé par un mobile égoïste, aura incité une personne au suicide, ou lui aura prêté assistance en vue du suicide, sera puni d'une peine privative de liberté de cinq ans au plus ou d'une peine pécuniaire". Il interdit par contre strictement l'euthanasie. La personne doit être en mesure physique et psychique de prendre elle même le poison qui mettra fin à ses jours. Cette nuance aurait été introduite après la guerre, alors qu'un soldat suisse blessé se soit tué en demandant à un camarade de lui fournir une arme.

Le "mobile égoïste" laisse une marge d'appréciation permettant à des associations d'aider médicalement des personnes atteintes de maladies incurables à mourir. Toutefois, les praticiens de ces associations sont régulièrement convoqués devant les tribunaux et parfois condamnés, notamment quand il est estimé qu'ils n'ont pas évalué correctement la capacité de discernement de leur patient. Leurs voix se lèvent aujourd'hui pour demander de meilleures formations, et un suivi professionnel psychologique. Le choix de cette pratique adjacente dans leurs cabinets n'est pas anodin dans leurs vies et l'on constate une augmentation de burn-outs ou dépressions.

Récemment, l'Ordre des médecins suisse a refusé d'adopter les nouvelles directives de l'Académie des sciences médicales, qui prennent en considération la "souffrance subjectivement ressentie comme insupportable" comme condition possible pour une assistance médicale au suicide. La Fédération des médecins estime que le recueil du consentement devient trop difficile à obtenir pour les personnes souffrant par exemple de maladies neuro-dégénératives (Parkinson, Alzheimer, la démence à corps de Lewy, etc.), ou de troubles psychiques, même dans le cas de directives anticipées.

La proposition de loi française qui passera au Sénat exclue également ces maladies.

Nous faisons pourtant le constat depuis les années 1950, que même si l'espérance de vie a augmenté grâce aux progrès médicaux, la dégénérescence, elle, s'est généralisée, affectant le corps, l'esprit et l'essence même de l'être. Une nouvelle peur est apparue : devenir une coquille vide, un fardeau pour nos familles, ou vivre de longues années en maison médicalisée. Face à ce nouveau paramètre auquel nous sommes confrontés, doit-on collectivement décider de légaliser le choix de mettre fin à sa propre vie ?

Le Voyage d'Alice pose sous une forme contemporaine, la question du choix : jusqu'où sommes-nous maîtres de nos récits personnels ? C'est cela qui crée ici la théâtralité.

Mise en scène

Gustav Strom propose à Alice de s'endormir avec un sac plastique sur la tête rempli d'hélium. L'auteur s'inspire de l'histoire du docteur Peter Baumann, qui s'est tournée vers cette méthode, après avoir été radié de l'Ordre des médecins.

Les vidéos envoyées aux procureurs de Bâle pour prouver que son association ne commettait pas de crime ont choqué l'opinion publique et son procès (de 2007 à 2011) ranimera de vifs débats dans le pays. Envisager d'entrer dans l'intimité de son cabinet se rapproche de la définition aristotélicienne de l'art comme expression du paroxysme. C'est la nécessité de ne pas cacher la mort, parce qu'elle fait partie de la vie, et d'affronter le réel avant qu'il ne nous surprenne. Passer sous silence la maladie et la fin de vie revient à vouloir échapper au tragique incontrôlable et sublime de la condition humaine.

Le sujet n'est pas traité de manière tranché grâce à une galerie de personnages complexes et ambivalents, et aux relations qu'ils entretiennent. Par exemple, Alice et Gustav se rapprochent au fil du temps, perturbant la relation praticien/patient, tandis que Lotte et Alice voient leur organisation familiale bouleversée par la maladie. La morale collective veut qu'il soit normal de s'occuper de ses proches malades, mais les aidants ont des limites, et les malades souffrent de leur perte d'indépendance. Chez ces deux femmes, cela se traduit par des conflits et une tension permanente qui rendent les gestes d'amour difficiles.

La direction d'acteurs a donc commencé par la dramaturgie. Un long travail de table a été indispensable pour s'approprier la complexité du sujet avant que les répétitions ne permettent de dépasser l'intellect et laisser apparaître des touches d'absurde et d'humour qui rendent le texte puissant sans pathos. La forme de la pièce c'est une troupe qui raconte une histoire, un groupe qui, endossant ces personnages et archétypes, donne voix à ceux que l'on n'entend trop peu. Quand ils ne participent pas aux scènes, les comédiens en sont au service, que ce soit en tant que chœur ou pour effectuer les changements de plateau à vue.

Ce texte, sans être documentaire ou militant, se concentre sur ce qui fait théâtre. Et le fait que ce soit une histoire d'amour, en fait sa force et son universalité.

Musique

La musique s'est immiscée dans le travail au plateau comme un personnage supplémentaire. Elle est conçue comme une bande originale, qui accompagne l'émotion de la scène ou, au contraire, la révèle. Elle intervient également en tant que -sons- pour structurer le décor, soit en induisant un environnement (la ville, la mer), soit en donnant des indications de situations. Dans une mise en scène épurée, se rapprochant du théâtre de tréteaux ou brechtien, le mélange des disciplines est une force, le public participe à la mise en place de l'histoire et a accès aux coulisses. Charles Saint Dizier a choisi comme instrument principal le trombone. C'est le fil rouge de cette histoire, qui part d'une grande inspiration, une prise de courage, jusqu'à un dernier souffle. Il utilise également un synthétiseur et un looper pour les effets vocaux.

Références

Documentaires

Les mots de la fin - Arte

[Voir le documentaire](#)

Lord take me soon - France TV

[Voir le documentaire](#)

Fin de vie : pour que tu aies le choix - France TV

[Voir le documentaire](#)

*À 27 ans, atteinte d'une maladie incurable, elle choisit de mourir :
"il n'y a rien à craindre avec la mort"* - France 3

[Voir le reportage](#)

Texte – Lukas Bärfuss



Né le 30 décembre 1971 à Thun en Suisse. Après avoir exercé la profession de libraire, il se consacre à l'écriture depuis 1997 et écrit de la prose, des pièces radiophoniques et surtout des pièces de théâtre. En 1998, il participe à Zürich à la fondation du groupe de théâtre 400 asa. Il est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones. En 2008, il publie son premier roman *Hundert Tage Cent jours, cent nuits* (édité en français par L'Arche en 2009).

En 2019, il reçoit le Prix Georg-Büchner, l'une des plus prestigieuses distinctions littéraires allemandes, pour l'ensemble de son œuvre. Il est élu en 2013 jeune dramaturge de l'année par la revue Theater heute pour *Die sexuellen*

Neurosen unserer Eltern (*Les Névroses sexuelles de nos parents*). Il reçoit le Prix Dramatique de Mülheim en 2005 pour *Der Bus*, le Prix Anna Seghers en 2008 pour son roman *Hundert Tage* (*Cent jours, cent nuits*), le Prix Hans Fallada de la cité de Neumünster en 2010, Prix Johann Peter Hebel du Land Baden-Württemberg en 2016 pour son œuvre romanesque et théâtrale, ainsi que le Prix Georg-Büchner pour l'ensemble de son œuvre en 2019.

Mise en scène & interprétation Stéphanie Dussine



Stéphanie Dussine suit une formation au Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon sous la direction de Pascal Papini et Eric Jakobiak, puis rejoint le Conservatoire de danse du grand Avignon. Elle participe au festival In d'Avignon dans le cadre de lectures sur le thème du 60^{ème} anniversaire de la décentralisation. En 2007, elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux Cours Florent sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menaug Cendre et Jean Pierre Garnier. Dès 2009, elle est à l'initiative de la création de la Compagnie Esbaudie, mettant en scène des pièces telles que *Le Moche* de M. Mayenburg, *Eva Perón* de Copi et *Littoral* de W. Mouawad. Parallèlement, elle poursuit sa formation et suit des stages avec entre autres Dieudonné Niangouna, Nicolas Briançon, Clément Poirée, Jean Philippe Daguerre et Elise Noiraud.

Depuis plusieurs années, elle collabore en tant que comédienne avec plusieurs structures suisses, dont l'Espace culturel des Terreaux (Lausanne), Le Bateau Lune (Cheseaux-sur-Lausanne) et la Compagnie Baobab. Leur dernier spectacle, *Mon rêve en bidonville*, mis en scène par Jean Chollet, a bénéficié d'une large tournée en Suisse Romande ainsi qu'à Madagascar grâce à un partenariat avec l'Institut Culturel Français.

De par ses origines mexicaines, elle collabore également avec *Le Miroir qui Fume* (compagnie et maison d'édition basée à Aubervilliers) et l'Association Inc France Mexique (projets d'échanges interculturels par l'art et la culture). Actuellement elle est en scène dans la pièce *Alba & Sadaf* écrite et mise en scène par Kheiron (quatre comédiens - seize personnages) aux Théâtre des Mathurins à Paris.

Distribution



Brigitte Aubry
Lotte

De formation classique chez Périmony, Brigitte Aubry a fait ses armes au Centre Dramatique de Tours jouant les jeunes premières : Henriette dans *Les Femmes Savantes*, Laodice dans *Nicomède*, Angélique dans *George Dandin*. Cependant elle sort du répertoire avec des spectacles de comédie qu'elle co-écrit et interprète dans toute la région Centre. De retour à Paris, elle intègre la Compagnie « Théâtre A la Carte » où elle sillonne la France pendant plus de 15 ans. On la voit régulièrement à la télévision dans des rôles dramatiques, elle enchaîne une trentaine de films et séries. Ces dernières années au théâtre elle est Madame Lepic du *Poil de Carotte* au Lucernaire, puis *Trop de Jaune la mère de Van Gogh* au Studio Hebertot. Et toujours entre des lectures publiques d'auteurs contemporains, l'écriture de scénarios, les tournages de courts métrages et de longs métrages de qualité, l'envie d'interpréter des personnages denses reste chevillée au cœur...



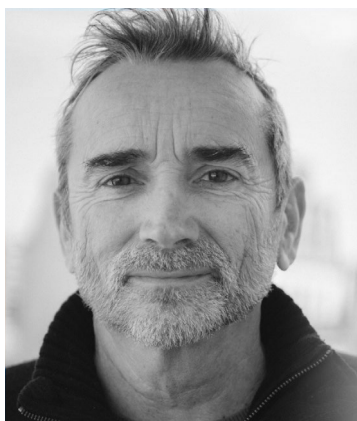
Nicolas Buchoux
Gustav Strom

Après une licence d'allemand, Nicolas Buchoux rentre à l'Ecole du Studio d'Asnières dirigé, à l'époque, par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, comme Jean-Claude Penchenat, David Lescot, Gildas Milin, Jacques Vincey, Clément Poirée et Jordan Beswick. Il joue beaucoup au théâtre. Il est dirigé par Laurent Sauvage, Frédéric Fachena, Alexandre Zeff, Harry Burton, Valérie Castel-Jordy ou encore Sidney Ali Mehelleb. Il collabore avec Christian Benedetti dans *La cerisaie* d'A. Tchekhov au Théâtre du soleil et dernièrement dans *Ivanov* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Patrice Leconte, Cyprien Vial, Pierre Schoeller... et à la télévision avec Arnaud Ségnac, Olivier de Plas, Laurent Heynemann et Jean-Marc Brondolo.



Anne-Laure Denoyel
Alice

Après avoir suivi les cours du Conservatoire de Salon de Provence, Anne-Laure Denoyel intègre la formation du Cours Florent à Paris qu'elle complète par le stage de Jack Waltzer de l'Actor Studio. Elle rejoint ensuite plusieurs troupes de théâtre : Les Baladins de Poche avec lesquels elle jouera dans *Les Cauchemars d'Alice* de Sophie Gesbert d'après L. Carroll, et La compagnie 13 & 3 avec le spectacle *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale*, de Geoffrey Couët. En 2011, elle entre dans la Compagnie Esbaudie : elle y jouera dans *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de D. Loher, *Eva Peron* de Copi, *Littoral* de W. Mouawad, sous la direction de Stephanie Dussine. Elle fait aussi partie de la troupe qui crée La Cie des Lunes À Tics, avec laquelle elle jouera dans *Les Femmes Savantes* de Molière et dans *Norway. Today* d'I. Bauersima. Elle joue actuellement dans *L'Autoportrait* et dans *Mon Nom est d'Arc, Jeanne d'Arc*, deux créations de Paul Olivier avec la cie Momenta. En février 2020, elle intègre également le collectif La Portée, et en 2021 la compagnie Deconcerto avec le spectacle jeune public *L'Ebloui*.



Olivier Hamel
John

Il est formé au Centre Dramatique National de Reims par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, et aussi au théâtre Universitaire de Reims. Il a travaillé depuis sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kraemer, Nicolas Struve, Sanda herzic, Maria Zachenzka, Michel Cochet...

Il intègre la Compagnie Esbaudie en 2017 pour la création du spectacle *Littoral* de W. Mouawad. Il a également mis en scène une trentaine de spectacles. Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean-Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert, Scali Delperat... Dernièrement il joue dans *Cendres sur les mains* de L. Gaudé mis en scène de Alexandre Tchobanov, créé au festival Phénix 2021, puis repris pour plus de 70 représentations l'hiver dernier au studio Hébertot et actuellement en tournée en France.



Sébastien Ventura
Walter

Formé au Cours Florent et diplômé en 2008, Sébastien Ventura travaille ensuite sous la direction de Stéphanie Dussine : en 2012 avec *Eva Perón* de Copi et en 2017 avec *Littoral* de W. Mouawad. Ensemble, ils participeront à quatre éditions du Festival d'Avignon Off. Durant les années 2010, il se forge une expérience au plateau. Il collabore à différentes reprises avec Clémence Labatut : *Une visite inopportune* de Copi, *Caligula* d'A. Camus, *Marie Tudor* de V. Hugo. Simultanément, il explore différents univers et autant de registres : *Une Iphigénie* de Racine - mise en scène par Julie Louart, *Léocadia* de J. Anouilh - mise en scène par Camille Roy, *Dancing, ce n'est pas une comédie musicale* - écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, *La tour de la Défense* de Copi, mise en scène par Florian Pautasso. Il passe à la création en 2015 avec un premier seul-en-scène intitulé *Hommage(s)*, puis en 2023 avec un second seul-en-scène, intitulé *Tempête*, qui est actuellement en tournée en France.

Compositeur et musicien Charles Saint-Dizier



Charles Saint-Dizier obtient son diplôme d'études musicales en Jazz au CRR avant d'intégrer le Conservatoire National de Musique et danse de Paris. Investi dans différents projets il aime jongler entre les différents styles musicaux et différents instruments. De la New Orleans à la salsa, de la musique populaire africaine à la musique traditionnelle arménienne il navigue entre les frontières développant ainsi un style unique. En 2020 il continue sa formation au Jazz Institute of Berlin et prend la direction musicale du Roller Brass Band. En 2021 il fait sa première création musicale au théâtre pour le spectacle *Le Toucan* mis en scène par Isabelle Estournet-Djehizian. Actuellement il est en tournée avec les groupe Furia Sonora (salsa), Little basie (jazz swing) et Guimbo all stars (carnaval guadeloupéen).

Collaboration artistique Nathalie Moreau

Après une Maîtrise en Audiovisuel et un parcours professionnel de monteuse truquiste et de coordinatrice de production, elle se forme aux Ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Elle joue très vite dans *L'Eveil du printemps* de F. Wedekind mis en scène par Clémence Carayol, *L'importance d'être constant* d'O. Wilde mis en scène par Astrid Hauschild, *Tartuffe* de Molière et *Roméo & Juliette* de W. Shakespeare, tous deux mis en scène par Raymond Acquaviva, puis dans *Ceux de Malevil* d'après R. Merle, adapté et mis en scène par Jérôme Dalotel. Elle joue encore dans *Jouliks* de M. Lê-Huu et *2H14* de D. Paquet, un diptyque canadien mis en scène par Clémence Carayol.

Elle tourne parallèlement dans une dizaine de courts métrages dont *Les sœurs aimantes* de Raphaël Deslandes, *Tais-toi* de Gaël André et *Dormir chez les jeunes filles* de Victor Rodenbach. Elle assiste également François Bourcier dans trois mises en scènes : *Barricades!* et *Sacco et Vanzetti*, deux pièces d'Alain Guyard pour le festival d'Avignon, puis *Femmes passées sous Silence* également créée pour le festival d'Avignon. En 2019, elle est diplômée du Master Arts (Théâtre) de l'Université de Poitiers.

Scénographie – Margaux Maeght

Margaux Maeght est une scénographe, cheffe décoratrice et artiste visuelle originaire de Dunkerque. Elle crée des installations, sculptures et aussi des peintures. Elle a travaillé et étudié cinq ans à New York et est basée à Paris depuis 2019. Elle a eu la chance d'assister des artistes qui influencent son travail : Matthew Barney sur le film expérimental *River of fondement*, Monica Cook pour l'installation de sculptures *Milk Fruit*, Nadia Lauro pour le spectacle *Les Océanographes* de Louise Hémon et Emilie Rousset et plus récemment Robert Carsen pour le spectacle *Cabaret* au Lido 2. Elle est diplômée de la Tisch School of Arts de New York en scénographie pour le théâtre et le cinéma (MFA), et diplômée de l'Université de Paris-Sorbonne avec un Master d'arts plastiques.

Création lumière – Adrien Ribat

Adrien Ribat se forme à l'Eicar en Techniques Sonores et Numériques entre 2007 et 2010, puis se consacre exclusivement à la musique en tant que guitariste jusqu'en 2020. Il travaille en tant que régisseur avec la compagnie Raymond Acquaviva au théâtre des Béliers depuis 2021. Il y mettra en lumière trois pièces avec Raymond Acquaviva : *Angelo, tyran de Padoue*, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Tartuffe* de Molière mais aussi *Iphigénie* de Racine mise en scène par Salomé Villiers ou encore *Henry IV* de Pirandello avec Léonard Matton. Il est aussi régisseur général du théâtre de Passy, au sein duquel il collabore avec des éclairagistes comme Laurent Béal, Jean-Marie Pouvreze ou encore Jacques Rouveyrollis.



Septembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Frangines

- on ne parlera pas
de la Guerre d'Algérie

Fanny Mentré / Fatima Soualhia Manet

Genre !

Shannen Athiaro-Vidal, Gabrielle
Chalmont-Cavache, Sarah Coulaud et Louise Fafa

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Viktor Kyrylov

La France, Empire

Nicolas Lambert